



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SIX

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

On a de lui : I. *La Vie du Cardinal d'Anboise*, imprimée en 1631, in-8^o, sous le nom du sieur des Montagnes : elle tient un peu trop de l'éloge. II. *Des Poésies latines*, 1654, qui ne sont pas sans mérite.

SIRMOND, (Antoine) Jésuite, né à Riom en 1591, & frere du précédent, mourut en 1643. Il avoit publié, deux ans auparavant, un ouvrage intitulé : *Défense de la Vertu*, in-8^o, dans lequel il osoit avancer qu'on ne peut marquer précisément aucun tems de la vie où l'on soit tenu de faire un acte d'amour de Dieu, & que l'accomplissement du precepte consiste à ne rien faire de contraire à son amour. Ses propositions furent désavouées par ses confreres, & l'auteur fut mis en pénitence; Nicole n'a pas laissé de leur en faire un crime dans ses *Notes sur la dixieme Lettre Provinciale*. » Une pareille injustice, dit » un critique, ne contribue » pas peu à faire connoître les » écarts dans lesquels l'esprit » de parti est capable de précipiter ». On a de lui aussi un *Traité de Immortalité animæ*, & un autre intitulé : *L'Auditeur de la parole de Dieu*. L'auteur des *Provinciales* confond ce Sirmond avec le célèbre Jacques Sirmond; sans doute pour donner plus d'importance à sa critique. Ce n'est pas, à beaucoup près, la seule bévue ou méchanceté de ce genre qui se trouve dans ces fameuses *Lettres*.

SISARA, général de l'armée de Jabin roi d'Azor, que son maître envoya contre Barac & Debora, qui avoient une

armée de dix mille hommes sur le Thabor. Sisara ayant assemblé toutes ses troupes, & 900 chariots armés de faux, vint de Héroséth au torrent de Cison. Barac marcha contre lui & le vainquit. Sisara alla se réfugier dans la tente d'Haber le Cinéen. Jahel, femme d'Haber, le voyant épuisé de fatigue, lui donna à boire du lait, le fit coucher & le couvrit d'un manteau; mais Sisara s'étant endormi, elle lui enfonça dans la tête un grand clou, dont il mourut sur le champ, vers l'an 1285 avant Jesus-Christ. Voyez **JAHEL** & **DEBORA**.

SISINNIUS, Syrien de nation, succéda au pape Jean VII, le 18 janvier 708, & mourut subitement le 7 février suivant, après 20 jours de pontificat.

SIXTE I ou XISTE, (S.) Romain, pape après Alexandre I, l'an 119, fut martyrisé vers la fin de 127. Il ordonna que les vases sacrés ne pourroient être touchés que par les ministres des autels. On lui attribue mal-à-propos deux *Décretales*.

SIXTE II, (S.) Athénien, pape après Etienne I, en 257, souffrit le martyre 3 jours avant son fidele disciple S. Laurent, le 6 août 258, durant la persécution de Valérien. Rufin attribuoit à ce pape le *Recueil de Sentences* du philosophe **SEXTUS** (voyez ce mot).

SIXTE III, (S.) prêtre de l'Eglise Romaine, obtint la chaire de S. Pierre, après le pape Célestin I, en 432. Il trouva l'Eglise victorieuse des hérésies de Pélage & de Nestorius, mais déchirée par la division

des Orientaux. Il réussit à éteindre cette espèce de schisme, en réconciliant S. Cyrille avec Jean d'Antioche. On a de ce pape plusieurs *Epîtres* dans le Recueil de Dom Constant; & quelques Pièces de Poésies sur le péché originel, contre Pélagé, dans la *Bibliothèque des Peres*. On place sa mort en août 440.

SIXTE IV, appelé auparavant *François d'Albecola de la Rovere*, fils d'un pêcheur du village de Celles, à 5 lieues de Savone, dans l'état de Genes, embrassa la règle des Cordeliers, professa la théologie à Padoue & dans les plus célèbres universités d'Italie, & devint général de son ordre. Paul II l'honora du cardinalat. Après la mort de ce pontife en 1471, il fut élevé sur la chaire de S. Pierre. Il accorda le chapeau de cardinal à deux de ses neveux, quoique fort jeunes, encore, & ce fut un sujet de mécontentement pour les anciens. Il étoit si facile, qu'il ne pouvoit rien refuser. Il arriva souvent qu'il avoit accordé une même grace à plusieurs personnes. Il fut obligé, pour éviter cet inconvénient, de charger un de ses officiers de tenir registre des requêtes qu'on lui présentoit. Un de ses premiers soins fut d'envoyer des légats chez les princes chrétiens, pour les exciter à la guerre contre les Infidèles; mais son zèle n'eut pas beaucoup de succès. Cependant il fit partir, en 1472, le cardinal Caraffe à la tête d'une flotte de 29 galeres, qui s'étant jointe à celle des Vénitiens & des Napolitains, se saisit de la ville d'Attalie en

Pamphylie, & obligea l'armée des Turcs à se retirer sans avoir rien fait. Le légat prit ensuite Smyrne, aidé des Vénitiens seuls, & y fit un riche butin. Après cette expédition, il rentra à Rome comme en triomphe, menant avec lui 25 Turcs montés sur de beaux chevaux, 12 chameaux chargés de dépouilles, avec beaucoup d'enseignes prises sur les ennemis, & une partie de la chaîne de fer qui fermoit la porte d'Attalie. Sixte donna tous ses soins à l'embellissement de la ville de Rome, fit construire un beau pont sur le Tibre qui porte son nom, fit bâtir & réparer des palais, des églises, paver les rues, &c. L'année 1476 fut signalée par une Bulle, dans laquelle Sixte IV accorda à ceux qui célébroient avec dévotion la fête de l'Immaculée Conception de la Ste. Vierge, les mêmes indulgences qui avoient été accordées par les papes pour la fête du S. Sacrement; il eût été plus sage de mettre quelque différence entre ces indulgences, comme il y en avoit certainement entre les sujets & les motifs. Ce décret, le premier de l'Eglise Romaine touchant cette fête, ayant souffert des contradictions, il donna une nouvelle Bulle en 1483, pour réprimer les excès de quelques ecclésiastiques, qui prêchoient que tous ceux qui croyoient la Conception Immaculée de la Ste. Vierge, péchoient mortellement & étoient hérétiques; tandis que d'autres par un autre excès taxoient d'hérésie ceux qui ne la croyoient pas. Les hérétiques qui ont blâmé l'Eglise d'avoir institué une fête pour

célébrer une chose qu'elle n'a pas voulu décider, ne songent pas que la Conception de la Vierge, ne fût-elle pas immaculée, est néanmoins, comme l'observent les cardinaux Belarmin & Gotti, un événement assez important au Christianisme pour le célébrer. D'ailleurs une opinion pieuse, aussi fondée que celle-là & aussi ancienne (voyez MAHOMET & DUNS), suffit pour instituer une fête, quand l'objet direct & absolu du culte (qui est ici la sainte Vierge) est bien certainement réel & digne des honneurs d'une solemnité chrétienne. Il faut convenir du reste que les Religieux de S. François & ceux de S. Dominique, se font trop vivement déclarés, les uns pour, les autres contre un sentiment qui de sa nature n'étoit pas susceptible d'une décision dogmatique (voyez PAUL V). Une autre dispute aussi vive, mais moins grave, divisoit ces deux ordres. Les Cordeliers nioient que Ste. Catherine de Sienne eût eu des stigmates, & prétendoient que ce privilege n'avoit été accordé qu'à S. François, leur patriarche. Le pape, qui avoit été de leur ordre, & qui d'ailleurs ne trouva pas les raisons des Dominicains satisfaisantes, défendit, sous peine des censures ecclésiastiques, de peindre les images de cette Sainte avec les stigmates. Une contestation non moins frivole agitoit alors les chanoines-réguliers de S. Augustin, & les ermites du même nom. Il vouloient les uns & les autres être enfans de S. Augustin (voyez WIMPHE-LINGE). Le pape se prépa-

roit à terminer cette affaire, lorsqu'il mourut en 1484, âgé de 71 ans. Ce pontife ternit sa gloire, par la confiance aveugle qu'il eut pour ses neveux, & par la passion qu'il montra contre la maison de Médicis & contre les Vénitiens. On lui attribue la rédaction des *Regulæ Cancellariæ Romanæ*, 1471, in-4^o; traduites en françois par du Pinet, 1564, in-8^o; livre qui a fourni aux Protestans, qui ne s'arrêtoient ni à l'esprit ni au but de la chose, l'occasion de déclamer beaucoup contre la cour de Rome. Nous avons de lui plusieurs *Traité*s en latin: un sur le *Sang de Jesus-Christ*, Rome, 1473, in-fol.; un autre sur la *Puissance de Dieu*; une *Explication* du *Traité* de Nicolas Richard touchant les *Indulgences*.

SIXTE V, naquit en 1521, dans un village de la Marche d'Ancone, appelé les *Grottes*, près du château de Montalte. Son pere, qui étoit vigneron, ne pouvant le nourrir, le donna fort jeune à un laboureur, qui lui fit garder ses moutons, ensuite ses pourceaux. *Félix Peretti* (c'est ainsi qu'il s'appelloit) s'acquittoit de cet emploi, lorsqu'il vit un Cordelier conventuel, qui étoit en peine du chemin qu'il devoit prendre pour aller à Ascoli. Il le suivit, & témoigna une si grande passion pour l'étude, qu'on l'instruisit. Ses talens répondant aux soins qu'on prenoit de lui, on le revêtit de l'habit de Cordelier. Le frere Félix devint en peu de tems bon grammairien & habile philosophe. Il fut fait prêtre en 1545, peu de tems après docteur & professeur de

théologie à Siene, & il prit alors le nom de *Montalte*. Il s'acquît ensuite une si grande réputation par ses sermons, à Rome, à Genes, à Pérouse & ailleurs, qu'il fut nommé commissaire à Bologne & Inquisiteur à Venise; mais s'étant brouillé avec le sénat, & avec les Religieux de son ordre, il se retira à Rome. A peine fut-il arrivé dans cette capitale du monde chrétien, qu'il devint un des consultants de la congrégation, puis procureur-général de son ordre. Il accompagna en Espagne le cardinal Buoncompagno, en qualité de théologien du légat & de consultant du saint office. Le cardinal Alexandre, son disciple & son protecteur, ayant obtenu la tiare sous le nom de *Pie V*, se souvint de Montalte, & lui envoya en Piémont un bref de général de son ordre. Il l'honora ensuite de la pourpre romaine. Le cardinal Buoncompagno ayant succédé à *Pie V* en 1572, sous le nom de *Grégoire XIII*, frère Félix aspira, si on en croit Gregorio Leti, au trône pontifical, & pour mieux y parvenir, il cacha ses vues. Il renonça volontairement à toutes sortes de brigues & d'affaires, se plaignit des infirmités de sa vieillesse, & vécut dans la retraite, comme s'il n'eût travaillé qu'à son salut. Grégoire XIII étant mort, les cardinaux, après avoir été quelque tems divisés, se déterminèrent en sa faveur, & l'élirent le 24 avril 1585. A peine eut-il la tiare sur la tête, qu'étant sorti de sa place, il jeta le bâton sur lequel il s'appuyoit, leva la tête droite, & entonna le

Te Deum d'une voix si forte, que la voûte de la chapelle en retentit. Voilà ce que raconte Leti, dont l'imagination romanesque & satyrique rend les récits très-suspects. Dès qu'il fut élevé sur le Saint-Siege, il s'appliqua à purger les terres de l'Eglise, des brigands qui y exerçoient impunément toutes sortes de violences. Il montra une rigueur extrême dans les moyens qu'il employa pour procurer la sûreté publique. Il arrêta la licence, qui étoit sans borne sous le dernier pontificat. Il faisoit dresser des potences pour punir à l'instant ceux qui commettoient quelque insolence pendant les divertissemens du carnaval. Il fit des Edits très-sévères contre les voleurs, les assassins & les adulteres. Il entreprit de relever le fameux obélisque de granit, que l'on voit actuellement sur la place de S. Pierre à Rome (voyez FONTANA). Après avoir achevé ce grand ouvrage, il fit déterrer trois autres obélisques, & les fit placer devant d'autres églises. Il fit encore bâtir à grands frais, dans l'église de Ste. Marie-Majeure, une chapelle superbe de marbre blanc, & deux tombeaux; un pour lui, & un autre où il fit transporter le corps de *Pie V*, par reconnaissance des bienfaits qu'il en avoit reçus. Au commencement de l'année suivante, 1586, il donna une Bulle pour défendre l'astrologie judiciaire, qui étoit alors en vogue à Rome. Quelques personnes de condition s'étant amusées à cette science absurde, furent condamnées aux galeres. Par une autre Bulle, il défendit aux Corde-

liers de se faire Capucins, sous peine d'excommunication : ces sortes de changemens arbitraires, sous prétexte d'embrasser un ordre plus austere, étant sujets à de grands inconveniens. Il fixa le nombre des cardinaux à 70, par une Bulle du 3 de décembre 1586, qui a été observée par ses successeurs. Il entreprit de changer en ville le village des Grottes, où il avoit pris naissance, mais le terrain rendant l'exécution de ce projet impossible, il se contenta de faire bâtir cette nouvelle ville à Montalte même, dont il avoit porté le nom étant cardinal, & il l'érigea en évêché. Sixte-Quint donna une nouvelle forme à la congrégation du saint-office, établie par Paul IV pour juger les hérétiques. On le regarde, en quelque sorte, comme l'instituteur de la congrégation des Rits. La dernière année de son pontificat, il voulut réparer la célèbre bibliothèque du Vatican, à laquelle le dernier sac de Rome avoit causé un grand dommage. Il résolut de n'épargner ni soins, ni dépenses, pour la rendre la plus riche & une des plus belles de l'univers. Il fit bâtir, dans la partie du Vatican, appelée *Belvedere*, un superbe édifice pour l'y placer, & fit orner ce lieu de belles peintures, qui représentoient les principales actions de son pontificat, les conciles généraux, & les plus célèbres bibliothèques de l'antiquité. Il fit des réglemens fort sages, pour empêcher qu'elle ne fût dissipée dans la suite, par la trop grande facilité à communiquer les livres. Il fit encore bâtir

près de cette bibliothèque une très-belle imprimerie, destinée à faire des éditions exactes & correctes de beaucoup d'ouvrages altérés par la mauvaise foi des hérétiques, ou par l'ignorance des Catholiques. Ces monumens de son savoir & de sa magnificence, ne l'empêcherent pas de veiller sur les intérêts de l'Eglise dans les pays les plus éloignés, & surtout dans les royaumes d'Europe, dévastés par les nouveaux sectaires. Henri III s'étant joint au parti protestant, & ayant fait lâchement assassiner le cardinal & le duc de Guise, Sixte le frappa d'excommunication. La crainte de voir périr la Religion Catholique en France, lui fit aussi donner une Bulle contre Henri IV, qu'il estimoit cependant beaucoup, & qu'il auroit sans doute accueilli avec empressement, s'il eût encore été en vie lors de la conversion de ce prince. Un travail excessif le minoit peu-à-peu; sa dernière maladie ne put le lui faire interrompre. Il mourut en 1590, à 69 ans. Le peuple Romain brisa la statue qu'on lui avoit élevée; la sévérité de Sixte le lui avoit rendu odieux. Ce fut néanmoins à cette sévérité que Rome dut la satisfaction de voir le libertinage exclus de ses murs. Avant Sixte, les loix, trop foibles contre les grands, ne mettoient pas les jeunes filles à l'abri des entreprises de la témérité & de l'impudence. Mais sous le regne de ce nouveau pape, elles purent jouir en sûreté de leur vertu, & se promener dans les rues de Rome avec autant de tranquillité que dans l'enceinte d'un

couvent. L'adultere connu étoit condamné au dernier supplice. Il ordonna même, qu'un mari qui n'iroit pas se plaindre à lui des débauches de sa femme, seroit puni de mort. Il avoit coutume de dire, comme Vespasien, qu'un prince doit mourir debout : sa conduite ne le démentit point. Aussi grand prince que grand pape, Sixte-Quint fit voir qu'il naît quelquefois sous le chaume, des gens capables de porter une couronne & d'en soutenir le poids avec dignité. Il fut licencier les soldats, les gardes mêmes de ses prédécesseurs, & dissiper les bandits par la seule force des loix ; sans avoir de troupes, se faire craindre de tout le monde par sa place & par son caractère ; renouveler Rome, & laisser le trésor pontifical très-riche : telles sont les marques de son regne, & marques qui n'appartiennent qu'à lui. On peut voir la *Vie de Sixte-Quint* par Leti, traduite en françois en 2 vol. in-12, par Jean le Pelletier : mais il faut bien se garder de croire tout ce que l'auteur raconte (voyez LETI). Sixte une fois en place, dit un historien (ne marqua plus qu'une gravité, une force & une grandeur, parfaitement assorties à la dignité suprême dont il étoit revêtu. Il se montra constamment ennemi du vice & promoteur de la vertu, pénitent & juste, vigilant & sévère observateur de l'ordre, magnifique en tout ce qui regardoit la splendeur de l'état & la gloire de la Religion ; ami des lettres & de tous les arts, très-appliqué lui-même

à l'étude, où il passoit une partie de la nuit, après avoir donné le jour aux affaires. Enfin, soit qu'on le considère dans le régleme de sa maison, ou dans l'administration publique & les démêlés qu'il eut avec différens princes, on ne peut disconvenir qu'il n'ait été l'un de ces hommes rares qui sont honneur à l'humanité. On travailla, par ordre de Sixte-Quint, à une nouvelle Version latine de la Bible, qui parut en 1590, 3 parties en un vol. in-folio. Les fautes dont on la trouva chargée, obligerent Clément VIII d'en faire faire une nouvelle édition en 1592, dans laquelle furent corrigées les inexactitudes répandues dans la premiere.

SIXTE DE SIENNE, fut converti du judaïsme à la Religion Chrétienne, & se fit Cordelier. Convaincu d'avoir enseigné des hérésies, & refusant avec opiniâtreté de les abjurer, il fut condamné au feu. La sentence alloit être exécutée, lorsque le pape Pie V, alors cardinal & inquisiteur de la foi, vainquit son obstination, & le fit passer de l'ordre de S. François dans celui de S. Dominique. Sixte s'y consacra à la chaire, & à l'étude de l'Écriture-Sainte. Il réussit dans ces différens travaux, l'un & l'autre si importans. Le pape Pie V, charmé de ses vertus & de son savoir lui donna des marques d'une estime distinguée. Sixte termina sa carrière à Genes en 1569, à 49 ans. Son principal ouvrage est sa *Bibliothèque Sainte*, dans laquelle il disserte sur les livres & les versions

de l'Ancien - Testament, & donne les moyens de les expliquer. On y trouve aussi d'excellentes remarques pour l'intelligence des Peres. Cet ouvrage est savant, curieux & utile; il y a cependant des jugemens faux, & l'auteur manque quelquefois de critique. La meilleure édition est celle de Naples, 1742, en 2 vol. in-folio, avec des remarques pleines d'érudition. On a encore du pieux Dominicain: I. *Des Notes sur différens endroits de l'Écriture-Sainte.* II. *Des Questions Astronomiques, Géographiques, &c.* III. *Des Homélies sur les Évangiles, &c.* plus remplies de citations que d'éloquence.

SIXTE DE HEMMINGA, né à Bolcum, dans la Frise occidentale en 1532, d'une famille ancienne, & mort vers 1586, s'est fait connoître par un traité judicieux contre l'astrologie judiciaire, intitulé: *De Astrologia, ratione & experientia refutata*, Anvers, 1583, in-4^o. Voyez MORIN Jean-Baptiste.

SIXTUS, voyez SEXTUS.

SLAUGHTER, (Edouard) Jésuite Anglois, enseigna avec réputation la langue hébraïque, les mathématiques & la théologie au college de sa nation à Liege. Il y mourut dans un âge avancé, le 21 janvier 1729. On a de lui: I. *Grammatica Hebraïca*, Amsterdam, 1699. Elle est estimée. II. *Arithmetica*, Liege, 1725, in-12.

SLEIDAN, (Jean) né à Schleiden, petite ville, capitale du comté de ce nom, dans le duché de Luxembourg, en 1506, de parens obscurs, passa

en France l'an 1517. Ses talens le lierent avec les trois illustres freres de la maison du Bellay. Après avoir été quelque tems à leur service, son penchant pour les nouvelles erreurs l'obligea de se retirer à Strasbourg, où son ami Sturmius lui procura un établissement avantageux. Sleidan fut député en 1545 par les Protestans vers le roi d'Angleterre, puis envoyé au concile de Trente. Il fut une des colonnes de son parti. Il avoit embrassé la secte de Zuingle en arrivant à Strasbourg; mais il la quitta dans la suite, & mourut luthérien en 1556. On a de lui: Une Histoire en 26 livres, sous ce titre: *De statu Religionis & Republica Germanorum sub Carolo V, ab anno 1517 ad annum 1555*, Strasbourg, 1556, in-8^o. Le Pere le Courayer a traduit cet ouvrage en françois, Leyde, 1767, 3 vol. in-4^o. Henri Pantaleon en a donné une version en allemand; & a continué en latin cette histoire jusqu'en 1562. Londorpius y a ajouté trois volumes & une Apologie de cette histoire, Francfort, 1610. Personne n'a su mieux que Sleidan donner un air de vraisemblance aux mensonges les plus révoltans. On voit combien il avoit eu horreur Charles-Quint, dont il dénature toutes les actions. C'est néanmoins ce détracteur fanatique d'un si grand prince qu'ont suivi l'abbé Bérault dans son *Hist. Eccles.*, Linguet dans la continuation de l'*Hist. Univ. de Hardion*, & presque tous les écrivains de ce siècle, où l'histoire est devenue le jouet des préventions & des